

Διδ. προέδρου. Καπετάν Λονδίας

— 31 —

1300

le tsar avait ouvert dans Pétersbourg attirait l'attention de ces deux nations commerçantes. ✓

Les Anglais et les Hollandais seront toujours pour le prince qui favorisera le plus leur trafic. Il y avait beaucoup à gagner avec le tsar; il n'est donc pas étonnant que les ministres d'Angleterre et de Hollande le servissent secrètement à la Porte ottomane. Une des conditions de cette nouvelle amitié fut que l'on ferait sortir incessamment Charles des terres de l'empire turc; soit que le tsar espérât se saisir de sa personne sur les chemins, soit qu'il crût Charles moins redoutable dans ses Etats qu'en Turquie, où il était toujours sur le point d'armer les forces ottomanes contre l'empire des Russes.

Le roi de Suède sollicitait toujours la Porte de le renvoyer par la Pologne avec une nombreuse armée. Le divan résolut en effet de le renvoyer, mais avec une simple escorte de sept à huit mille hommes; non plus comme un roi qu'on voulait secourir, mais comme un hôte dont on voulait se défaire. Pour cet effet, le sultan Achmet lui écrivit une lettre.

(Livre sixième).

### 13. Charles XII à Démotica et le Grand Vizir Molla.

*A Varnitza, place près de Bender, le roi de Suède fut emprisonné par les Turcs et amené à Démotica, où il fit la connaissance du grand vizir Molla.*

Cependant on avait conduit Charles XII dans le petit château de Démirtash auprès d'Andrinople. Une

Leita

rey

Fran

caisey

1300

jean

D. She

Kitz

1392

foule innombrable de Turcs s'était rendue en cet endroit pour voir arriver ce prince; on le transporta de son chariot au château sur un sofa; mais Charles, pour n'être point vu de cette multitude, se mit un carreau sur la tête.

La Porte se fit prier quelques jours de souffrir qu'il habitât à Démotica, petite ville à six lieues



*Une des plus belles vues d'Andrinople*

d'Andrinople, près du fameux fleuve Hébrus, aujourd'hui appelé Maritza. Coumourgi dit au grand vizir Soliman: «Va, fais avertir le roi de Suède qu'il peut rester à Démotica toute sa vie: je te réponds qu'avant un an il demandera à s'en aller de lui-même; mais surtout ne lui fais point tenir d'argent».

Ainsi on transféra le roi à la petite ville de Démotica, où la Porte lui assigna un thaïm considérable

de provisions pour lui et pour sa suite; on lui accorda seulement vingt-cinq écus par jour en argent, pour acheter du cochon et du vin, deux sortes de provisions que les Turcs ne fournissent pas; mais la bourse de cinq cents écus par jour qu'il avait à Bender lui fut retranchée.

À peine fut-il à Démotica avec sa petite cour, qu'on déposa le grand vizir Soliman; sa place fut donnée à Ibrahim Molla, fier, brave, et grossier à l'excès. Il n'est pas inutile de savoir son histoire, afin que l'on connaisse plus particulièrement tous ces vicerois de l'empire ottoman, dont la fortune de Charles a si longtemps dépendu.

Il avait été simple matelot à l'avènement du sultan Achmet III. Cet empereur se déguisait souvent en homme privé, en iman, ou en derviche; il se glissait le soir dans les cafés de Constantinople, et dans les lieux publics, pour entendre ce qu'on disait de lui, et pour recueillir par lui même les sentiments du peuple. Il entendit un jour ce Molla qui se plaignait que les vaisseaux turcs ne revenaient jamais avec des prises, et qui jurait que, s'il était capitaine de vaisseau, il ne rentrerait jamais dans le port de Constantinople sans ramener avec lui quelque bâtiment des infidèles. Le Grand Seigneur ordonna dès le lendemain qu'on lui donnât un vaisseau à commander, et qu'on l'envoyât en course. Le nouveau capitaine revint quelques jours après avec une barque maltaise et une galiote de Gênes. Au bout de deux ans on le fit capitaine général de la mer, enfin grand vizir. Dès qu'il fut dans ce poste, il crut pouvoir se passer

du favori, et pour se rendre nécessaire, il projeta de faire la guerre aux Moscovites; dans cette intention il fit dresser une tente près de l'endroit où demeurait le roi de Suède.

(Livre septième)

#### 14. Charles reçoit une lettre de sa soeur.

*Le roi reçoit une lettre de sa soeur et se décide à partir pour la Suède afin d'y prévenir les attentats des grands contre son autorité.*

Il avait été onze mois à Démotica enseveli dans l'inaction et dans l'oubli; cette oisiveté extrême succédant tout à coup aux plus violents exercices, lui avait donné enfin la maladie qu'il feignait. On le croyait mort dans toute l'Europe; le conseil de régence, qu'il avait établi à Stockholm quand il partit de sa capitale, n'entendait plus parler de lui. Le sénat vint en corps supplier la princesse Ulrique-Éléonore, soeur du roi, de se charger de la régence pendant cette longue absence de son frère; elle l'accepta; mais quand elle vit que le sénat voulait l'obliger de faire la paix avec le tsar et le roi de Danemark, qui attaquaient la Suède de tous côtés, cette princesse, jugeant bien que son frère ne ratifierait jamais la paix, se démit de la régence et envoya en Turquie un long détail de cette affaire.

Le roi reçut le paquet de sa soeur à Démotica. Le despotisme qu'il avait sucé en naissant lui faisait oublier qu'autrefois la Suède avait été libre, et que le sénat gouvernait anciennement le royaume conjointement avec les rois. Il ne regardait ce corps

que comme une troupe de domestiques qui voulaient commander dans la maison en l'absence de leur maître; il leur écrivit que, s'ils prétendaient gouverner, il leur enverrait une de ses bottes et que ce serait d'elle dont il faudrait qu'ils prissent les ordres.

Pour prévenir donc ces prétendus attentats en Suède contre son autorité, et pour défendre enfin son pays, n'espérant plus rien de la Porte ottomane, et ne comptant plus que sur lui seul, il fit signifier au grand vizir qu'il souhaitait partir, et s'en retourner par l'Allemagne.

M. Désaleurs, ambassadeur de France, qui s'était chargé des affaires de la Suède, fit la demande de sa part. « Hé bien! dit le vizir au comte Désaleurs, n'avais-je pas bien dit que l'année ne se passerait pas sans que le roi de Suède demandât à partir? Dites-lui qu'il est à son choix de s'en aller ou de demeurer; mais qu'il se détermine bien, et qu'il fixe le jour de son départ, afin qu'il ne nous jette pas une seconde fois dans l'embarras de Bender ».

Le comte Désaleurs adoucit au roi la dureté de ces paroles. Le jour fut choisi; mais Charles, avant de quitter la Turquie, voulut étaler la pompe d'un grand roi, quoique dans la misère d'un fugitif. Il donna à Grothusen le titre d'ambassadeur extraordinaire, et l'envoya prendre congé dans les formes à Constantinople, suivi de quatre-vingts personnes toutes superbement vêtues. Les ressorts secrets qu'il fallut faire jouer pour amasser de quoi fournir à cette dépense, étaient plus humiliants que l'ambassade n'était pompeuse.

1395  
ecarte

M. Désaleurs prêta au roi quarante mille écus; Grothusen avait des agents à Constantinople qui empruntaient en son nom, à cinquante pour cent d'intérêt, mille francs d'un Turc.

(Livre septième)

### 15. Mort et caractère de Charles XII.

*Charles, arrivé à Rugen, y donne sa dernière bataille contre les Prussiens, les Danois et les Saxons; il y est tué.*

Le roi était exposé presque à demi-corps à une batterie de canon pointée vis-à-vis l'angle où il était; il n'y avait alors auprès de sa personne que deux Français: l'un était M. Siquier, son aide de camp, homme de tête et d'exécution, qui s'était mis à son service en Turquie et qui était particulièrement attaché au prince de Hesse; l'autre était son ingénieur. M. Mégret, qui conduisait les sièges. Le canon tirait sur eux à cartouches; mais le roi, qui se découvrait davantage, était le plus exposé. A quelques pas derrière était le comte Schwerin, qui commandait la tranchée. Le comte Posse, capitaine aux gardes, et un aide de camp nommé Kaulbar, recevaient des ordres de lui. Siquier et Mégret virent dans ce moment le roi de Suède qui tombait sur le parapet en poussant un grand soupir; ils s'approchèrent; il était déjà mort. Une balle pesant une demi-livre l'avait atteint à la tempe droite et avait fait un trou dans lequel on pouvait enfoncer trois doigts; sa tête était renversée sur le parapet, l'œil gauche était enfoncé, et le droit entièrement hors.